
ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. XLIII

SECTIO FF

1-2025

ISSN: 0239-426X • e-ISSN: 2449-853X • Licence: CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/ff.2025.43.1.125-141

Les aléas de la réception tchèque d'Arthur Rimbaud*

The Fluctuations of the Czech Reception of Arthur Rimbaud

Odbiór twórczości Arthura Rimbauda w Czechach

KATEŘINA DRSKOVÁ

Université de Bohême du Sud à České Budějovice, République Tchèque

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0001-7869-6763>

e-mail : kadr@ff.jcu.cz

Résumé. L'article vise à résumer l'histoire de la réception de l'œuvre poétique d'Arthur Rimbaud dans l'environnement tchèque, qui se déploie sur plus de 150 ans. Sur la base des traductions publiées, des textes liminaires, des critiques des traductions et des études spécialisées, est retracée l'évolution de la réception de l'œuvre du poète ainsi que de son interprétation en relation avec les transformations du milieu tchèque. Depuis les premiers échos et les traductions pionnières de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, l'accent est mis notamment sur les particularités de cette réception influencée profondément par les conditions historiques, sociales et politiques du contexte de la culture d'arrivée. La réception de l'œuvre rimbaldienne apparaît ainsi comme un processus perpétuel et un défi constant aux traducteurs et aux critiques.

Mots-clés : Arthur Rimbaud, poésie, traduction, réception tchèque, culture d'arrivée

Abstract. The aim of this article is to summarise the history of the reception of Arthur Rimbaud's poetic work in the Czech environment, which extends over more than 150 years. On the basis of published translations, introductory texts, reviews of translations and academic studies,

* Publikację tomu sfinansowano ze środków Instytutu Językoznawstwa i Literaturoznawstwa UMCS. Wydawca: Wydawnictwo UMCS. Dane teleadresowe autora: Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, Branišovská 1645/31a, 370 05 České Budějovice; tel.: +420 723 917 746; tel. +48 566 113 695.

we trace the evolution of the reception of the poet's work and its interpretation in relation to the historical, social and political transformations of the Czech environment. From the first echoes and pioneering translations at the end of the nineteenth century to the present day, the emphasis is placed on the particular features of this reception, which is profoundly influenced by the historical, social and political conditions of the context of the target culture. The reception of Rimbaud's work thus appears to be a perpetual process and a constant challenge to translators and critics.

Key words: Arthur Rimbaud, poetry, translation, Czech reception, target culture

Abstrakt: Celem niniejszego artykułu jest syntetyczne ujęcie historii recepcji twórczości poetyckiej Arthura Rimbauda w środowisku czeskim, obejmującej okres ponad 150 lat. Analiza została przeprowadzona na podstawie opublikowanych przekładów, tekstów wprowadzających, recenzji tłumaczeń oraz opracowań naukowych, co umożliwiło ukazanie ewolucji odbioru i interpretacji dzieła poety w kontekście przemian historycznych, społecznych i politycznych zachodzących w Czechach. Badaniem objęto szereg tekstów, od pionierskich przekładów z końca XIX wieku aż po współczesne tłumaczenia, szczególną uwagę poświęcając charakterystycznym cechom tej recepcji, uwarunkowanej głęboko przez kontekst kulturowy kultury docelowej. Odbiór twórczości Rimbauda jawi się tym samym jako proces dynamiczny i trwający, stanowiący nieustanne wyzwanie zarówno dla tłumaczy, jak i dla krytyków literackich.

Słowa kluczowe: Arthur Rimbaud, poezja, tłumaczenie, recepcja czeska, kultura docelowa

1. INTRODUCTION

L'évolution de la traduction littéraire tchèque moderne, dont les commencements se situent au début du XIX^e siècle, est liée, entre autres, aux traductions de la littérature française. Cette dernière a constitué une référence importante pour la littérature tchèque à différentes époques historiques, remplissant tour à tour certaines des fonctions à incidence culturelle répertoriées par Jean Delisle (2014, pp. 37–61) : celle d'*accoucheuse de littératures nationales*, de *source d'inspiration*, de *baromètre* ou encore d'*importatrice de genres littéraires* (2014, p. 42). À titre d'illustration rappelons du moins quelques cas concrets dans la perspective chronologique.

Au début du XIX^e siècle, la traduction littéraire représentait un des moyens stimulateurs du développement et de l'enrichissement de la langue, contribuant ainsi à préparer des conditions favorables à la création littéraire originale d'expression tchèque. Dans ce contexte, il faut mentionner l'activité de l'un des protagonistes principaux du *renouveau national tchèque*¹, philologue, lexicographe, écrivain et traducteur Josef Jungmann (1773–1847). Jungmann, conscient du besoin de cultiver

¹ En tchèque *české národní obrození*, la période de la constitution de l'identité culturelle, linguistique et nationale tchèque moderne, correspondant approximativement au dernier tiers du XVIII^e siècle et à la première moitié du XIX^e siècle.

aussi le registre de la langue littéraire, a introduit dans le milieu tchèque des œuvres d'auteurs français, anglais, allemands et autres. Parmi ses premières traductions se fait remarquer celle d'*Atala* de Chateaubriand, publiée dès 1805, une œuvre qui posait un défi considérable au traducteur du fait de ses qualités littéraires en général et la richesse de son vocabulaire en particulier.

Dans le courant de la seconde moitié du XIX^e siècle, les traductions pionnières de Jaroslav Vrchlický ont fait découvrir aux lecteurs tchèques de nombreux auteurs d'expression française, italienne, espagnole ou anglaise, contemporains ainsi que plus anciens (Dante, Villon, Calderón de la Barca, Hugo, Baudelaire, Whitman et bien d'autres). Jaroslav Vrchlický (1853–1912), écrivain, poète et traducteur, représentait alors le courant cosmopolite de sa génération littéraire et se faisait le promoteur des littératures étrangères. Cependant, il était également adepte d'une méthode de traduction dépassée par l'évolution au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

La jeune génération des traducteurs à la recherche d'une approche nouvelle et moderne a alors trouvé l'inspiration dans l'anthologie *Francoúzká poesie nové doby v překladech Karla Čapka* [La Poésie française des temps nouveaux dans les traductions de Karel Čapek] publiée en 1920 (cf. Pelán, 2023). L'auteur des traductions, le journaliste, écrivain et dramaturge Karel Čapek (1890–1938), était une personnalité importante de la culture tchèque d'entre les deux guerres. Non seulement sa méthode de traduction du vers en tant que telle mais aussi certains des textes traduits par lui avaient le potentiel d'inspirer ses contemporains. C'est en particulier le cas de « Zone », le poème novateur de Guillaume Apollinaire, doté par Čapek du titre tchèque « Pásmo »², qui a incité un certain nombre de poètes tchèques à la création de textes structurellement analogues, faisant ainsi émerger au sein de la poésie tchèque originale une forme poétique nouvelle appelée, par métonymie, *pásmo*³. La nouvelle génération de traducteurs a également été marquée par les travaux et les opinions d'Otokar Fischer (1883–1938), historien de la littérature, poète, dramaturge et traducteur. Tout particulièrement, ce dernier a rendu actuel et populaire le poète français médiéval François Villon, notamment par sa version du choix des pièces principales du *Testament* parue en 1927 chez Rudolf Škeřík. En outre, la stratégie de traduction adoptée par Fischer (et présentée par lui dans la postface) offre un modèle fonctionnel d'adaptation des œuvres littéraires anciennes.

² Publié dès 1919 dans la revue *Červen*, puis en plaquette chez František Borový, avant d'être inclus l'année suivante dans l'anthologie *Francoúzká poesie nové doby*.

³ Dans le courant des années 1920 siècle, des textes poétiques inspirés par « Zone » ont été écrits par exemple par Jiří Wolker (« Svatý Kopeček », 1921), Konstantin Biebl (« Jeden den doma », 1921 ; « Nový Ikaros », 1929), Svatopluk Kadlec (« Svatba », 1927), Vilém Závada (« Panychida », 1927), Vítězslav Nezval (« Akrobat », 1927 ; « Edison », 1928). Cf. Zdeněk Pešat, « Apollinairovo Pásmo a dvě fáze české polytematické poezie » (Pešat, 1985).

Tout comme la réception d'autres littératures étrangères, l'histoire de la réception tchèque de la littérature française est un indicateur de l'état du milieu culturel, de ses besoins et de ses attentes dus à la politique culturelle, aux valeurs de la société, à sa situation du moment. Ainsi, l'intérêt accru pour la littérature française et anglaise à l'époque du *renouveau national* accompagnait-il l'ambition d'émancipation de la culture tchèque par rapport aux influences de la sphère germanophone. Entre les deux guerres, l'admiration pour la littérature française était l'expression de l'orientation politique et culturelle de la première République tchécoslovaque (1918–1938), alors qu'après le coup d'État de février 1948 qui a instauré en Tchécoslovaquie le régime communiste, cette même littérature était dénoncée comme produit de la société bourgeoise pourrie et porteuse de tendances décadentes nocives.

D'une part, la réception tchèque de la littérature française accuse donc une évolution conditionnée par les modifications du contexte historique. D'autre part, dans une perspective à terme plus long, elle présente également des constantes, c'est-à-dire des auteurs et des textes traduits à répétition, ceux que quasiment chaque génération ressent le besoin d'interpréter à nouveau, à sa façon. Ceci est manifeste en particulier dans le domaine de la traduction poétique. Il n'est nullement surprenant qu'un intérêt constant se porte notamment sur de grands poètes, prédécesseurs et inspirateurs de la poésie moderne, tels que Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé ou Guillaume Apollinaire. Leurs réceptions tchèques respectives, malgré leurs particularités, témoignent à l'unisson l'évolution des méthodes de traduction, mais aussi, indirectement, de la dynamique de la langue, de la poésie et du milieu culturel tchèques ainsi que du contexte historique.

Le cas de la réception d'Arthur Rimbaud nous en servira d'exemple. En effet, outre ce qui vient d'être dit plus haut, elle fait aussi preuve du caractère lent, complexe et parfois paradoxal du processus d'adoption d'une œuvre littéraire dans un milieu allochtone.

2. LA RÉCEPTION TCHÈQUE DE RIMBAUD DANS LE COURANT DU XX^E SIÈCLE

Comme le constate René Étiemble dans son essai *Le mythe de Rimbaud en Tchécoslovaquie* (Étiemble, 1966), ce qui a retenu l'attention dans un premier temps étaient les « œuvres les plus chargées de réminiscences hugoliennes ou parnassiennes ». (cité d'après Novák, 1969, p. 164) Effectivement, dans les années 90 du XIX^e siècle, la poésie de Rimbaud a trouvé son premier intermédiaire dans Jaroslav Vrchlický, représentant du parnassisme tchèque, malgré la confusion qu'il

ressentait devant une partie de l'œuvre rimbaldienne, dépassant son entendement en dépit d'un effort sincère de comprendre « les hiéroglyphes de ses vers et les énigmes de sa prose » (Vrchlický, 1892, p. 200)⁴. Tout comme devant la personnalité du poète qu'il a résumée d'une formule lapidaire : *pochybený genius*⁵, soit génie dénaturé, corrompu, dans le portait brossé en 1892 dans l'ouvrage *Studie a podobizny* [Études et portraits]. Les premiers poèmes de Rimbaud ne lui posaient pas de difficulté, comme en témoignent les traductions de quatre d'entre eux, « Le Dormeur du val », « Buffet », « Sensation » et « Les Effarés » que Vrchlický a insérées dans son anthologie *Moderní básníci francouzští* [Poètes français modernes] (Jos. R. Vilímek, [1893]). Mais il s'est résigné à traduire « Le Bateau ivre » en déclarant : « [...] c'est une orgie de bruits, la démarche titubante de l'ivrogne dans la nuit, le bafouillage du génie – tout, sauf sens et raison »⁶. Et les poèmes en prose lui ne semblaient être que « [...] de la luminescence du bois pourri, des étincelles bleues dansant sur quelque chose de sombre et s'évanouissant avant que l'on puisse saisir leur direction et leur vol »⁷.

La poésie de Rimbaud a trouvé par la suite des amateurs et des traducteurs dans les cercles des symbolistes et des décadents tchèques, attirés davantage par les poèmes en prose, textes plus hermétiques mettant au défi tout interprète. Il n'y a eu guère que Josef Marek (graphiste, critique d'art et traducteur, 1883–1951) qui a tenté la traduction de l'intégralité d'un recueil rimbaldien, à savoir d'*Une saison en enfer* (Moderní revue, [1910]), puis de l'ensemble des poèmes en prose. Ses traductions ont paru chez Kamilla Neumannová en 1918.

Passons les traductions éparses et isolées de textes particuliers, y compris celle du « Bateau ivre » que l'on doit à Karel Čapek et que l'on peut considérer comme la première traduction proprement moderne d'un poème en vers de Rimbaud (Drsková, 2011). Rimbaud n'a vraiment commencé à rayonner dans le milieu tchèque que dans le contexte de l'avant-garde de l'entre-deux-guerres (c'est-à-dire d'abord du *poétisme*, mouvement artistique et littéraire spécifiquement tchèque fondé dans les années 1920, puis du surréalisme). Le critique et théoricien d'art Karel Teige (1900–1951), représentant de l'avant-garde, a qualifié *Illuminations*

⁴ « hieroglyfy jeho veršů a rebusy jeho prosy ». La traduction française est la nôtre.

⁵ En ce qui concerne la traduction de cette formulation, nous ne souscrivons pas à la version d'Aleš Pohorský qui la traduit par *génie douteux* (cf. Pohorský, 1988, p. 201). Or Vrchlický a appelé le génie de Rimbaud *pochybený*, et non *pochybný* (cf. Vrchlický, 1892 : 200). En effet, il le qualifie en même temps d'un « grand talent lyrique » mais qui a « échoué sur le sable » (*Ibidem*). D'où la traduction que nous proposons.

⁶ « [...] toť orgie zvuků, potácení se opilce v noci, blábolení genia – všecko, jenom ne smysl a rozum ». (Vrchlický, 1892, p. 201). La traduction française est la nôtre.

⁷ « [...] pouhé světelnování shnilého dřeva, modré jiskry tančí po něčem tmavém a mizejí, než je zachytete ve směru a letu ». (Vrchlický, 1892, pp. 201–202). La traduction française est la nôtre.

d'œuvre pionnière, « devenue fatidique pour toute la poésie à venir ». (1928, p. 317)⁸ Grâce au poète et traducteur Vítězslav Nezval (1900–1958), les lecteurs tchèques ont eu enfin l'occasion de lire l'œuvre complète de Rimbaud dans leur langue, publiée sous le titre *Dílo J. A. Rimbauda* (Odeon, 1930). Nezval, alors sur la voie de devenir une des figures de proue du surréalisme tchèque, voyait en Rimbaud le prototype de la poésie surréaliste en raison de la nature hallucinée et de l'esprit rebelle de ses textes :

Les poèmes de Rimbaud sont aussi fantasmatiques et originaux que sa vie. Ils étonnent par leur spontanéité totale, par la richesse de l'imagination, par la brusquerie des changements, par le manque de conventions et par une forme lapidaire, absolument impeccable et souveraine⁹.

Toutefois, le traducteur s'est fait une image du poète avant même de pouvoir proprement découvrir l'ensemble de ses textes et l'évolution de sa poétique. De surcroît, il était en désavantage en raison de l'insuffisance de sa maîtrise du français. L'on sait que sa traduction des poésies de Rimbaud se fonde sur une traduction philologique procurée par Jaroslav Zaorálek, un excellent traducteur de prose.

L'an 1930 a véritablement fait date en matière de la réception tchèque d'Arthur Rimbaud. Dans le courant de l'année ont paru, outre les traductions de Nezval déjà évoquées, encore d'autres ouvrages relatifs à Rimbaud. Le critique littéraire influent František Xaver Šalda (1867–1937) a ainsi proposé son interprétation de la poétique rimbaldienne¹⁰ dans son célèbre essai « Božský rošťák J. A. Rimbaud » [J. A. Rimbaud, le voyou divin] et dans sa conférence « Několik ‚Prokletých básníků‘ čili příspěvek k tematu: básník a společnost » [Quelques 'poètes maudits' ou une contribution au sujet : le poète et la société]. Pour Šalda, l'œuvre de Rimbaud représente une révolte radicale, la contestation absolue de toute culture littéraire établie ; Rimbaud est un poète *dynamique, énergétique, dionysien* à l'ambition de déconstruire les formes du monde pour composer avec ses éléments une réalité toute nouvelle¹¹. La dimension biographique est venue compléter l'image que les lecteurs tchèques pouvaient se faire du poète français lorsque l'artiste surréaliste, peintre et photographe Jindřich Štyrský (1899–1942) a fait paraître *Život J. A.*

⁸ « [...] stalo se osudovým celé příští poezii ». La traduction française est la nôtre.

⁹ « Rimbaudovy básně jsou právě tak přeludné a originální jako jeho život. Udivují absolutní spontánností, bohatstvím imaginace, prudkostí přechodů, nedostatkem konvenčnosti a lapidární formou, naprosto dokonalou a mistrnou. » (Nezval, 1973, p. 47). La traduction française est la nôtre.

¹⁰ En effet, comme le souligne Otakar Novák, Šalda a été le seul à mentionner Rimbaud dès la décennie précédant la Première Guerre mondiale (cf. Novák, 1969, p. 165). À propos de l'évolution de l'opinion de Šalda au sujet de Rimbaud, voir l'étude détaillée d'Aleš Pohorský, « Šalda, Rimbaud a prokletí básníci » (Pohorský, 1997).

¹¹ Cf. František Xaver Šalda, *Několik « Prokletých básníků »* (Šalda, 1929–1930a, pp. 320–322).

Rimbauda: Dopisy a dokumenty [Vie de J. A. Rimbaud : Lettres et documents] (Družstevní práce, 1930).¹²

Saluées par la majorité des critiques, y compris le respecté Šalda, les traductions de Nezval se sont largement imposées. Plus tard, après la Seconde guerre mondiale, à l'abri de la critique du fait de la position que Nezval occupait au sein de la culture tchèque, elles n'ont pas davantage été l'objet de contestation sérieuse, à de rarissimes exceptions près, tel l'article de Milan Blahynka « Nezval – překladatel » [Nezval – traducteur], paru dans la revue *Světová literatura* en 1960. Le critique, encore que pesant ses mots, y révèle les *particularités* de la traduction de Nezval et met le doigt sur le point névralgique de sa méthode. En confrontant sa traduction du « Bateau ivre » avec l'original ainsi qu'avec les versions de Hrubín et de Kadlec, Blahynka constate : « De rares écarts seulement sont imputables aux difficultés de traduction. La majorité relève de la conception de Nezval » (1960, p. 232)¹³. Et précise que les traductions de Nezval reflètent sa sensibilité personnelle, son esprit jovial, épicurien. Tout en affectionnant les poètes maudits (outre Rimbaud, Nezval était également traducteur de Poe, Baudelaire et Mallarmé), il n'était point l'un d'entre eux. Son activité traduisante a ainsi « [...] offert au milieu tchèque les poètes maudits en traductions suggestives, les montrant toutefois sous une lumière fort particulière » (1960, p. 233)¹⁴.

Ce n'étaient guère que la distance temporelle et le changement du climat politique et social initié au début des années 1990 qui ont ouvert la voie vers une considération plus objective et moins indulgente de la qualité des traductions dues à Nezval. Depuis, plusieurs critiques ont pointé ouvertement les failles de sa méthode et cherché à expliquer les raisons du succès de ses traductions malgré leurs défauts (cf. Šimon Formánek, 1990 ; Tomáš Pohanka, 1995 ou encore Jiří Pelán, 2017). Ils s'accordent généralement à dire que la fortune des versions nezvaliennes était due en particulier à leur musicalité accentuée par le traducteur privilégiant systématiquement un rythme chantant et régulier, nonobstant celui du texte original. Outre une conception différente du rythme, Nezval avait également tendance à substituer à la poétique rimbaldienne sa propre poétique relevant du principe d'une association libre des images. Citons l'historien de la littérature Jiří Pelán (*1950) qui résume ses observations principales ainsi :

¹² Au sujet des premières étapes de la réception tchèque de l'œuvre d'Arthur Rimbaud et de son retentissement dans la littérature tchèque, voir également Pohorský, 1988 et Pelán, 2022.

¹³ « Nepatrně diferencí jde na vrub překladatelských obtíží. Většina je v řádu Nezvalova pojetí. » La traduction française est la nôtre.

¹⁴ « [...] dalo české poezii prokleté básníky v sugestivních překladech, ale ukázalo je ve zvláštním světle ». La traduction française est la nôtre.

[Nezval] préfère l'association libre des images et l'isomorphisme respectif des unités syntactiques et métriques, tels qu'il les aime dans sa propre poésie. Séduit par la modernité de Rimbaud, il a tendance à l'accommoder – d'une manière peu heureuse – à la poétique futuriste d'assemblage des images. En revanche, sur le plan de l'expression et du rythme, Nezval fait de Rimbaud un poète bien plus traditionnel qu'il ne l'était en réalité (2017, p. 35)¹⁵.

Il a fallu longtemps pour qu'une attitude réservée envers les traductions de Nezval finisse par prévaloir. De ce fait, dans la seconde moitié du XX^e siècle, aucune tentative nouvelle de traduction de Rimbaud n'évitait la confrontation aux versions issues de la plume de Nezval. Il s'agissait notamment des traductions de Svatopluk Kadlec et de František Hrubín, qui, à défaut de bénéficier du même retentissement que celles de Nezval, étaient du moins à même d'y proposer une alternative valable.

Svatopluk Kadlec (1898–1971), poète et traducteur, était auteur de la traduction des poésies de Rimbaud en vers publiée à l'époque du Protectorat (R. Škeřík, antidaté 1935) et très peu diffusée. Le traducteur est revenu à Rimbaud vers le milieu des années 1950 pour publier une version revue et complétée de ses traductions (Mladá fronta, 1959) à l'occasion du 65^e anniversaire du décès du poète. František Hrubín (1910–1971), poète, écrivain et aussi traducteur de poésie française (en particulier des « poètes maudits », des symbolistes et des poètes modernes), traduisait Rimbaud en collaboration étroite avec le professeur Václav Černý (1905–1987), un important historien de la littérature, essayiste et traducteur, dont la carrière a toutefois été sensiblement marquée par les persécutions de la part du régime communiste. Hrubín appartenait à une génération découvrant avec enthousiasme l'œuvre et la personnalité de Rimbaud dans les années 30 notamment par l'intermédiaire des travaux déjà mentionnés de Šalda et de Štyrský ainsi que par le biais des traductions de Nezval. Toutefois, à l'époque où il traduisait lui-même Rimbaud, son opinion sur le travail de Nezval était déjà fort critique. Comme il l'a confié à Černý, il trouvait les versions de Nezval *horribles*, car le traducteur met arbitrairement le poète traduit en soumission au lieu de le servir (Hrubín et Černý, 2004, p. 153).

La première parution des traductions de Hrubín date de 1956 (Krajské nakladatelství v Brně) ; ce n'était toutefois que la publication du début des années 1960, un volume réunissant les traductions de Rimbaud et de Verlaine (Mladá fronta, 1961), qui les a fait connaître au large public. Or, de l'œuvre poétique de Rimbaud, Hrubín n'a traduit que onze poèmes en vers, y compris le plus long, « Le Bateau

¹⁵ « [...] preferuje volné přiřazování obrazů a s tím související izomorfismus syntaktických a veršových jednotek, jak to má rád ve své vlastní poezii. Nezval, tak nadšený Rimbaudovou moderností, na jedné straně Rimbauda nepříliš šťastně posouvá k poetické obrazové asambláži, ale pokud jde o výraz a rytmus, činí z Rimbauda podstatně tradičnějšího básníka, než jakým byl ». La traduction française est la nôtre.

ivre ». Une traduction des œuvres complètes aurait-elle eu, à l'époque donnée, la chance d'avoir plus d'impact et de rivaliser sérieusement avec celle de Nezval ? Cela restera une question.

Toujours est-il que les échos critiques à propos des traductions de Kadlec et de Hrubín étaient positifs, voire élogieux dans le cas de ce dernier (et les réflexions ultérieures n'ont point démenti les avis de l'époque, bien au contraire), sans pour autant jeter de l'ombre à Nezval. C'est un paradoxe que Jiří Pelán a souligné dans son étude consacrée à la méthode de traduction de Nezval :

[...] Une des particularités de la réception tchèque de Rimbaud est que celui-ci a été reçu justement dans la version de Nezval : plusieurs générations de lecteurs ont ainsi cherché à découvrir ses innovations révolutionnaires à travers le prisme des traductions de Nezval. Cette tradition représente en effet un phénomène assez unique qui signifie fort probablement que le Rimbaud discipliné par Nezval convenait en principe au goût « moderniste » tchèque. Ni les traductions de Kadlec, beaucoup plus prudentes en termes de « licences », ni celles de Hrubín, bien plus attentives à l'étonnante inventivité du langage poétique de Rimbaud, n'ont évincé Nezval (Pelán, 2017, p. 35)¹⁶.

Finalement, dans le courant des années 80 a paru l'anthologie *Doušek jedu* [Une gorgée de poison] (Československý spisovatel, 1985), créée sous la direction du romaniste et traducteur Aleš Pohorský (*1953). Cette publication apparaît comme une tentative de présenter Rimbaud au lectorat tchèque par le biais de différentes traductions de ses textes choisis et de proposer ainsi une alternative aux traductions notoirement connues de Nezval. À côté des traductions de Karel Čapek (1890–1938), Svatopluk Kadlec (1898–1971), Vítězslav Nezval (1900–1958), František Hrubín (1910–1971), et de Gustav Franc (1920–2019), déjà publiées auparavant, y figurent en effet également des versions inédites de Jan Zábava (1931–1984), Vladimír Janovic (*1935), Jiří Žáček (*1945), Karel Sýs (1946–2024) et Aleš Pohorský (*1953). Ces dernières ont été réalisées à l'intention de l'anthologie, dans l'ambition de « [...] proposer des traductions rajeunies et plus précises, notamment dans les cas où la traduction de Nezval s'écarte trop du sens original, bien qu'il soit évident que de nombreux textes de Rimbaud autorisent plusieurs lectures

¹⁶ « [...] patří ke zvláštnostem české recepce Rimbauda, že byl přijat právě v Nezvalově verzi a že se už několik generací čtenářů pokouší nalézt jeho revoluční inovace prizmatem Nezvalových překladů. Tato recepční setrvačnost je vskutku dost unikátní úkaz, který dost možná svědčí o tom, že českému „modernistickému“ vkusu v podstatě Nezvalem ukázněný Rimbaud vyhovoval. Ani překlady Kadlecovy, co do „licencí“ výrazně opatrnější, ba ani překlady Hrubínovy, mnohem vnímavější k úžasné invenčnosti Rimbaudovy básnické řeči, Nezvala nevytěsnily ». La traduction française est la nôtre.

différentes » (Pohorský, 1985, p. 216)¹⁷ En même temps, l'ouvrage constitue une tentative d'interprétation cohérente de l'œuvre et de la personnalité du poète. C'est ce que suggère la structure de l'anthologie, divisée en fonction des « fuites » successives constituant l'axe du parcours du poète, selon Aleš Pohorský. Ces fuites, dit-il, sont la manifestation de la révolte de Rimbaud : il fuit sa mère, la foi, la réalité de la ville de province, la poésie. Il s'évade aussi pour aller vers de nouveaux horizons, de nouvelles connaissances. « Et toutes ces fuites sont aussi des fuites de soi, de ses propres sens excités, de sa propre soif de vie inassouvie. [...] Enfin, ce sont des fuites de l'*illusion* [...] » (Pohorský, 1985, p. 216)¹⁸. Si à certains égards, l'expérience de Rimbaud n'a plus le potentiel d'interpeller le lecteur contemporain, ses « [...] recherches et ses fuites, sa curiosité et son scepticisme, la découverte et la résignation, l'exacerbation et l'apathie des sens, la tension et le relâchement, ces dynamiques de la conscience de soi de Rimbaud sont d'une validité générale », croit Aleš Pohorský (1985, p. 216)¹⁹.

3. LE RÔLE DES FACTEURS IDÉOLOGIQUES

Outre la domination des traductions de Nezval, la réception tchèque de Rimbaud a été marquée entre les années 1945/48 et 1989 par l'influence des facteurs idéologiques. À la suite du coup d'État de février 1948, par lequel le parti communiste tchécoslovaque a accédé au pouvoir²⁰, la réception des littératures étrangères obéissait à des critères idéologiques. Notamment la littérature occidentale était soumise à une sélection sévère, et même les œuvres autorisées devaient encore se plier à une interprétation conforme afin d'être dépouillées de la prétendue mésinterprétation issue de la critique bourgeoise. Les stratégies de (ré)interprétation appliquées aux œuvres des classiques du réalisme illustrent de manière éloquent la nature de ces démarches qui reléguent les qualités esthétiques des textes au second plan.

¹⁷ « [...] o omlazení a zpřesnění překladů, zejména v těch případech, kdy se Nezvalovo přebásnění příliš odchyluje od původního významu, i když je zřejmé, že mnoho Rimbaudových skladeb připouští několikery výklad ». La traduction française est la nôtre.

¹⁸ « A všechny tyto útěky, to jsou také útěky před sebou samým, útěky před vlastními rozjitřenými smysly, před vlastní neukojenou životní žízni. [...] A konečně jsou to útěky před iluzí [...] ». La traduction française est la nôtre.

¹⁹ « [...] hledání a útěky, zvědavost a skepse, poznávání a rezignace, rozjitřování a utopování smyslů, napínání a uvolňování, tato dynamika Rimbaudova vlastního sebevědomí má obecnou platnost ». La traduction française est la nôtre.

²⁰ La période de dictature communiste s'achève à la fin de l'année 1989, la chute du régime étant précipitée par le mouvement appelé la *révolution de velours* ou la *révolution douce*.

Rimbaud ne faisait pas exception ; il fallait mobiliser de nouvelles approches interprétatives pour le soustraire au « [...] tissu de conjectures et de théories dont l'a enveloppé l'histoire littéraire bourgeoise, sous-estimant ou étouffant l'orientation fortement anti-bourgeoise du poète et trouvant au contraire sa signification uniquement dans les rêves fébriles et dans les visions des « Illuminations » ou d'« Une saison en enfer » » (Stupka, 1962, p. 66)²¹. La critique marxiste avait en effet tendance à valoriser avant tout les premiers poèmes rebelles de Rimbaud au détriment des textes ultérieurs et à souligner sa prétendue participation à la Commune de Paris pour forger une nouvelle légende du poète²². Les mots du critique František Götz, auteur de la postface à l'édition des poésies de Rimbaud en traduction de Kadlec, sont significatifs à cet égard :

[...] s'il avait été souvent pris pour un des sommets de la période symboliste et décadente, la nouvelle critique française socialiste d'après 1945 a découvert que ce « décadent » était un esprit révolutionnaire, préparant à l'époque de la Commune la poésie d'une grande révolte sociale et d'une vision révolutionnaire puissante. [...] Depuis son enfance, Rimbaud avait la capacité à voir la vérité sous chaque masque et sous chaque vernis ; sa haine de toute oppression et de toute absence de liberté débouche sur la haine envers la bourgeoisie (Götz, 1959, p. 158–159)²³.

Les opinions de la critique française de gauche et celles de Louis Aragon tout particulièrement servaient en effet souvent d'appui et de référence à la critique tchèque officielle. L'un des interprètes de l'œuvre de Rimbaud, Lumír Čivrný, a adopté cette même démarche dans une longue étude liminaire, préface à la première édition d'après-guerre des traductions de Nezval (SNKLHU, 1956)²⁴. Comme

²¹ « [...] ze spleti dohadů a teorií, jimiž ho obetkala buržoazní literární historie podceňující či utlumující básníkovu silně protiměšťáckou orientaci a naopak shledávající Rimbaudův význam jen v horečnatých snech a vizích jeho Iluminací či Sezóny v pekle ». Vladimír Stupka, « Rimbaud a jeho čeští tlumočníci ». La traduction française est la nôtre.

²² Toutefois, ce discours était aussi une condition *sine qua non* pour que l'œuvre de Rimbaud puisse être présentée en Tchécoslovaquie, si bien qu'il est souvent impossible de discerner avec certitude s'il s'agit de l'expression de la conviction intime du commentateur ou d'un simulacre conscient.

²³ « [...] jestliže byl často pokládán za jeden z vrcholů dekadentně symbolického období, právě nová socialistická kritika francouzská po roce 1945 odhalila, že tento „dekadent“ je duch revoluční, připravující v době Komuny poezii velké společenské revolty a mocné revoluční vise. [...] Od svého dětství měl Rimbaud schopnost vidět pravdu pod každou maskou a každým pozlátkem, jeho nenávisť ke každému útlaku a každé nesvobodě přelévá se do nenávisti proti buržoasii ». František Götz, « Jean-Arthur Rimbaud ». La traduction française est la nôtre.

²⁴ René Étiemble, qui a étudié le phénomène du *mythe rimbaldien* dans plusieurs pays du bloc de l'Est, constate à propos de la préface de Čivrný : « Qu'il parle ou qu'il se taise, le critique tchèque propose [...] un Rimbaud compatible avec le mythe communiste, tel que je l'étudiai en Pologne, en

l'indique le titre du volume, *Verše* [Vers], il s'agit d'un choix de poèmes laissant de côté ceux en prose. Le préfacier se prononce contre mésinterprétations et « faux rimbaldismes », en se réclamant d'Aragon qui aurait « comme un des premiers rejeté les lunettes du pseudorimbaldisme » (Čivrný, 1956, p. 53)²⁵. et en appelant à une véritable étude *scientifique* de l'œuvre poétique de Rimbaud. Car, affirme-t-il :

Il semble que le programme poétique de Rimbaud ne comportait rien qui ne puisse être expliqué ; l'obscurcissement entraîné par les « rimbaldistes » a pourtant souvent profité de la diffusion des poèmes et des documents de Rimbaud seulement en copies inexactes, et avant tout d'une profonde décadence de l'esthétique et de la théorie littéraire bourgeoises (Čivrný, 1956, p. 39)²⁶.

À défaut de pouvoir démentir la direction qu'avait prise la poésie de Rimbaud, tout particulièrement dans ses recueils *Illuminations* et *Une saison en enfer*, la critique officielle s'est efforcée d'en déceler et souligner les éléments conformes aux valeurs d'une littérature *progressiste*. Bien que la nouvelle démarche du poète puisse sembler d'un « idéalisme symboliste conséquent », le critique František Götz assurait du contraire :

[...] en lisant sa *Saison en enfer* et ses *Illuminations*, vous êtes envahis d'une sensation du réel, des faits, des actions, des événements, des paysages et des humains. [...] Il se trouve, dans ses *Illuminations*, quelques poèmes et proses qui semblent du réalisme direct, tant il y a de beauté lumineuse des paysages, des forêts, des chemins. Même dans les poèmes véritablement visionnaires l'on sent toujours que le cœur même du vécu intime de Rimbaud consiste en l'expérience écrasante de l'enfer du monde bourgeois [...] Rimbaud n'a fait que de le considérer dans une nouvelle perspective intérieure (Götz, 1959, p. 170–171)²⁷.

Hongrie, en Union soviétique. » (Cité d'après Otakar Novák, 1969, p. 167). La traduction française est la nôtre.

²⁵ « [...] jako jeden z prvních odhazuje brýle pseudorimbaldismu ». La traduction française est la nôtre.

²⁶ « Zdá se, že na Rimbaudově programu nebylo nic, co by se nedalo vysvětlit ; zatemňování, kterého se « rimbaldisté » dopouštěli, vděčí ovšem za mnohý zisk tomu, že dlouho bylo tradováno jen nepřesné znění básní a dokumentů Rimbaudových, ale především hlubokému úpadku měšťácké estetiky a literární teorie. » La traduction française est la nôtre.

²⁷ « [...] čtete-li jeho „Sezonu v pekle“ a „Illuminace“, jste zaplaveni pocitem skutečnosti, faktů, dějů, událostí, krajín a lidí. [...] V Illuminacích je několik próz i básní, které připadají prostě přímým realismem, tolik je v nich světelné krásy krajů, lesů, cest. Ale i v básních opravdu visionářských pořád cítíte, že jádrem vnitřní zkušenosti Rimbaudovy je drtivý prožitek pekla měšťáckého světa [...] Rimbaud jej jen nazřel novou vnitřní perspektivou ». La traduction française est la nôtre.

Alors que – comme nous l'avons vu – le critique F. X. Šalda dans les années 1930 avait valorisé la révolte poétique de Rimbaud, la critique marxiste voulait voir en lui avant tout un révolté contre la société bourgeoise et contre ses valeurs. Toutefois, une telle lecture s'imposait au niveau des textes liminaires surtout dans les années 1950, les aspects idéologiques ayant tendance à s'estomper dans le courant des années 1960. Ainsi, l'édition suivante des traductions de Nezval (Československý spisovatel, 1961), correspondant cette fois déjà aux œuvres complètes de Rimbaud, était accompagnée d'une nouvelle préface de Lumír Čivrný où l'influence des critères idéologiques est considérablement minimisée²⁸. Ces critères reprenaient toutefois de l'importance au seuil des années 1970 (dans le contexte de la soi-disant *normalisation*). Ils étaient également véhiculés par l'ouvrage collectif en trois volumes *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století* [Histoire de la littérature française des XIX^e et XX^e siècles] (Academia, 1966–1979), créé sous les auspices de l'Académie tchécoslovaque des sciences. Cet ouvrage de référence dans l'esprit de la théorie littéraire marxiste, produit d'un collectif d'auteurs dirigé par le romaniste Jan O. Fischer (1923–1992), imposait une image de la littérature française conforme à l'idéologie officielle. Ainsi sont-ils remis à l'honneur ces aspects de l'œuvre de Rimbaud qui relèvent de la dimension réaliste et de la dénonciation des mœurs de la société bourgeoise. Les poèmes en prose, sans pour autant passer complètement sous silence, reçoivent moins d'attention et leur caractéristique sommaire cherche à en souligner le fondement réel :

Une expérience réelle intense peut être décelée dans chaque image ; dans le vol vertigineux de l'imagination, la réalité proprement sociale trouve également sa place, tantôt recouverte par le voile d'un symbole, tantôt amplifiée par la perspective distinctive du regard du poète. L'ensemble est délibérément décomposé, puis reconstruit, pourtant il ne s'agit point d'un enchantement mystique, mais d'une adaptation poétique d'expériences réelles (Fischer et coll., 1976, p. 210)²⁹.

La mise en garde contre les mythes du *faux rimbaldisme* et les diverses interprétations erronées, au moyen desquels d'aucuns auraient cherché à s'appropriier Rimbaud, font également, et pour ainsi dire naturellement, partie intégrante du discours de l'ouvrage.

²⁸ Le texte de la préface pourra même être repris tel quel, sans choquer, dans une édition ultérieure aux éditions Mladá fronta (1999).

²⁹ « Intenzivní reálný zážitek lze vyhmátnout v každém obraze ; v závratném letu fantazie se na svém místě uplatní i skutečnost přímo sociální, tu zakrytá závojem symbolu, tu zesílena osobitou perspektivou básníkovy vidění. Celek je záměrně rozložen a přebudován, nejde však o mystické okouzlení, ale o básnivou adaptaci skutečných prožitků. » La traduction française est la nôtre.

4. LA RÉCEPTION RÉCENTE DE RIMBAUD

Lorsque, à la fin des années 80, les barrières idéologique écartant les poèmes en prose de Rimbaud ont été levées, cette partie de l'œuvre rimbaldienne a de nouveau suscité l'intérêt des traducteurs et des éditeurs. En effet, déjà l'anthologie rimbaldienne parue en 1985 comprenait plusieurs de ces textes dans une nouvelle traduction due à Aleš Pohorský. Par la suite, ses traductions intégrales d'*Illuminations* et d'*Une saison en enfer* ont été l'objet de trois éditions successives en livre (Garamond, 2000, 2004, 2014), la troisième enrichie de la traduction des missives de Rimbaud connues comme *lettres du voyant*. Dans une nouvelle étude consacrée à Rimbaud, Pohorský revient également à la personnalité de Rimbaud, en insistant cette fois sur son caractère de poète maudit dont l'attitude fondamentale et déterminante est la révolte (Pohorský, 2000, pp. 181–199).

À l'occasion du centenaire du décès de Rimbaud, le poète et traducteur Petr Skarlant (1939–2019) a publié sa traduction d'*Une saison en enfer* (Supraphon, 1991), demeurant toutefois rare et quasiment inconnue du fait qu'il s'agit d'une édition bibliophile à très faible tirage. Outre ces tentatives de proposer des traductions nouvelles, l'on peut – curieusement – remarquer aussi celle de raviver les versions de Josef Marek, comme en témoigne le recueil intitulé *Srdce pod klerikou* (Boj, 1993). Les traductions de Marek, datant du début du XX^e siècle (mentionnées *supra*), y ont été revues et modernisées par Richard Kraus. Or, par définition, cette version ne peut être considérée comme une traduction autonome ; il ne s'agit pas d'une toute nouvelle interprétation, plutôt d'une modification de surface.

Il apparaît toutefois que les traducteurs tchèques de Rimbaud sont plus souvent tentés de s'essayer à la traduction de ses poèmes en vers. Depuis le début du nouveau millénaire, le répertoire des traductions publiées s'est enrichi grâce au traducteur Gustav Francel (1920–2019) qui a fait paraître ses versions pour la plupart inédites (et, il faut l'avouer, d'une qualité quelque peu inégale) de près de cinquante poèmes (Vyšehrad, 2008, 2011)³⁰. Et l'on doit à Jiří Pelán une nouvelle traduction réussie de neuf poèmes des premiers vers de Rimbaud, parue récemment en revue³¹.

Depuis le début du nouveau millénaire, l'on peut également enregistrer des efforts visant à enrichir la littérature relative à Rimbaud, notamment les publications

³⁰ Les traductions de Francel ont également été utilisées dans la traduction tchèque de l'adaptation de l'œuvre de Rimbaud en bande dessinée *Arthur Rimbaud : Les Poèmes en BD* (Petit à petit, 2004 ; en version tchèque Garamond, 2011), dans lequel treize poèmes de Rimbaud sont transformés en bandes dessinées par autant de dessinateurs français dans l'objectif de rendre le poète accessible aux jeunes lecteurs.

³¹ Arthur Rimbaud, « Za láskou, ólala, mě vedly všechny cesty » (traduit par Jiří Pelán). *Souvislosti*, 33(1), 2022, pp. 97–110.

dues au poète et essayiste Miloslav Topinka (*1945). Il s'agit en premier lieu d'une version élargie de son ouvrage « *Vedle mne jste všichni jenom básníci* ». *Zlomky a skici k Jeanu Arthuru Rimbaudovi* [« À côté de moi, vous n'êtes tous que des poètes. » Fragments et esquisses au sujet de Jean Arthur Rimbaud] (Revolver Revue, 2020³²), une biographie détaillée et fort bien documentée, ayant pour ambition de montrer l'unité de la personnalité du poète. Il n'y a pas eu deux Rimbaud, l'un qui serait poète et l'autre qui se serait détourné de la poésie à tout jamais, dit-il. « La cicatrice qui l'a marqué après son étonnante transformation n'a pas disparu. Elle est restée ouverte, comme une fissure de l'espace, jusqu'à la mort » (Topinka, 2020, p. 115)³³. Outre cet ouvrage, Topinka a publié ses traductions des *lettres du voyant* (Gallery, 2000) et des lettres de la mère Rimbaud à sa fille Isabelle, relatives à Arthur (David Voda–Rub, 2015).

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Depuis ses débuts, la réception tchèque de l'œuvre rimbaldienne est passée par plusieurs étapes différentes, de l'étonnement et d'un sentiment d'incompréhension (Vrchlický) en passant par l'admiration et l'appréciation de son caractère unique et de son importance pour la poésie moderne (Šalda, Teige, Nezval), puis par des interprétations teintées d'idéologie politique (Čivrný, Götz, Fischer) jusqu'aux tentatives d'interprétation récentes, basées sur une documentation minutieuse et sur une lecture approfondie des textes (Pohorský, Topinka). Et si l'œuvre de Rimbaud s'est bel et bien achevée il y a 150 ans par la rupture définitive du poète avec la littérature, sa réception constitue un processus perpétuel.

Cependant, ce fait ne devrait pas être considéré comme un problème, mais plutôt comme une opportunité et comme un défi. Nous sommes désormais libres de considérer l'œuvre ambiguë de Rimbaud sous différentes perspectives et de chercher des voies pour en dégager le sens. Cette pluralité est précieuse en elle-même. Or, comme la seule traduction intégrale tchèque date de près d'un siècle et qu'elle n'est pas entièrement satisfaisante à certains égards, il y a un besoin évident d'une nouvelle traduction de qualité pour servir d'appui aux travaux de ses exégètes contemporains. Cela semble être la prochaine étape naturelle de la réception tchèque de l'œuvre d'Arthur Rimbaud et en même temps une condition nécessaire pour voir progresser son interprétation.

³² Première édition Trigon, 1995.

³³ « Jizva, která ho poznamenala po té úžasně proměně, nezmizela. Zůstala rozevřená, jako trhlina v prostoru, až do smrti. » La traduction française est la nôtre.

REFERENCES/REFERENCES/ BIBLIOGRAFIA

- Blahynka, Milan. (1960). Nezval – překladatel [Nezval – traducteur]. *Světová literatura*, 6(3), pp. 227–234.
- Čapek, Karel. (1920). *Francouzská poesie nové doby v překladech Karla Čapka [La Poésie française des temps nouveaux traduite par Karel Čapek]*. Praha: Fr. Borový.
- Čivrný, Lumír. (1956). Jean-Arthur Rimbaud. In : Arthur Rimbaud, *Verše*, traduit par Vítězslav Nezval (pp. 7–58). Praha: SNKLHU.
- Delisle, Jean. (2014). Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction. *Atelier de Traduction*, 21, sous la coordination de Muguraș Constantinescu et Raluca-Nicoleta Balățchi. Editura Universității din Suceava, pp. 37–61.
- Drsková, Kateřina. (2011). À propos des traductions tchèques du *Bateau ivre* de Jean-Arthur Rimbaud. *Écho des études romanes*, 7(2), pp. 31–43. DOI : <https://doi.org/10.32725/eer.2011.016>
- Fischer, Jan Otakar. et coll. (1976). *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století [Histoire de la littérature française des XIX^e et XX^e siècles]* vol. 2. Praha: Academia.
- Formánek, Šimon. (1990). K interpretaci Arthura Rimbauda. *Tvar*, 1(13), pp. 12–13.
- Götz, František. (1959). Jean-Arthur Rimbaud. In : Arthur Rimbaud, *Výbor* (pp. 157–175). Praha: Mladá fronta.
- Hrubín, František, Černý, Václav. (2004). *Vzájemná korespondence z let 1945–1953 [Correspondance mutuelle 1945–1953]*. Praha: Torst.
- Janda, Robert. (2016). Ten, který proměnil poezii v básnické vtělení [Celui qui transforma la poésie en incarnation poétique]. *Tvar*, 27(13), pp. 4–6.
- Nezval, Vítězslav. (1973). Jean Arthur Rimbaud. In : Vítězslav Nezval, *Moderní básnické směry*, 4^e édition (pp. 47–53). Praha: Československý spisovatel.
- Novák, Otakar. (1969). Le mythe de Rimbaud en Tchécoslovaquie. *Sborník prací Filosofické fakulty brněnské university. D. Řada literárněvědná*, 18(16), pp. 163–168.
- Pelán, Jiří. (2007). České překlady Françoise Villona [Les traductions tchèques de François Villon]. In : *Kapitoly z francouzské, italské a české literatury* (pp. 490–505). Praha: Karolinum.
- Pelán, Jiří. (2017). Překlady Vítězslava Nezvala: Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé [Les traductions de Vítězslav Nezval: Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé]. *Česká literatura*, 65(1), pp. 5–47.
- Pelán, Jiří. (2022). Rimbaud v české kultuře [Rimbaud dans la culture tchèque]. *Souvislosti*, 33(1), pp. 111–113.
- Pelán, Jiří. (2023). Les sources de *Francouzská poesie nové doby* de Karel Čapek. *Écho des études romanes*, 19(1), pp. 145–153. DOI : <https://doi.org/10.32725/eer.2023.008>
- Pešat, Zdeněk. (1985). Apollinairovo Pásmo a dvě fáze české polytematické poezie [Zone d'Apollinaire et deux étapes de la poésie tchèque polythématique]. In : *Dialogy s poezií* (pp. 137–154). Praha: Československý spisovatel.
- Pohanka, Tomáš. (1995). Jean-Arthur Rimbaud v překladech Vítězslava Nezvala [Jean-Arthur Rimbaud dans les traductions de Vítězslav Nezval]. *Svět literatury*, 5(10), pp. 90–102.
- Pohorský, Aleš. (1985). [note de l'éditeur]. In : *Doušek jedu [Une gorgée de poison]* (pp. 279–281). Praha: Československý spisovatel.
- Pohorský, Aleš. (1985). Útěky Arthura Rimbauda. In : *Doušek jedu [Une gorgée de poison]* (pp. 201–217). Praha: Československý spisovatel.
- Pohorský, Aleš. (1988). À propos de la présence de Rimbaud dans la poésie tchèque. In : Sergio Sacchi (dir.), *Rimbaud. Le poème en prose et la traduction poétique* (pp. 201–208). Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Pohorský, Aleš. (1997). Šalda, Rimbaud a prokletí básníci [Šalda, Rimbaud et les poètes maudits]. *Literární archiv*, 29, pp. 91–103.

- Pohorský, Aleš. (2000). Arthur Rimbaud. Bezbožnost, lež a lenost [Arthur Rimbaud. Impiété, mensonge et paresse]. In : Aleš Pohorský, *Prokletí a básníci* [Maudits et poètes] (pp. 181–199). Praha: Garamond.
- Stupka, Vladimír. (1962). Rimbaud a jeho čeští tlumočníci [Rimbaud et ses interprètes tchèques]. *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity*. D, Řada literárněvědná, 11(D9), pp. 66–8.
- Šalda, František Xaver. (1929–1930a). Božský rošťák J. A. Rimbaud [J. A. Rimbaud, le voyou divin]. In : *Šaldův zápisník II*, (pp. 201–207, 253–267, 298–304). Praha: Otto Girgal.
- Šalda, František Xaver. (1929–1930b). Několik 'Prokletých básníků' čili příspěvek k tematu: Básník a společnost [Plusieurs 'poètes maudits' ou une contribution au sujet : le poète et la société]. In : *Šaldův zápisník II*, (pp. 294–297, 313–325). Praha: Otto Girgal.
- Štyrský, Jindřich. (1930). *Život J. A. Rimbauda: Dopisy a dokumenty* [Vie de J. A. Rimbaud : Lettres et documents]. Praha: Družstevní práce
- Teige, Karel. (1928). Manifest poetismu [Manifeste du poétisme]. *ReD*, 1(9), pp. 317–336.
- Topinka, Miloslav. (2020). « Vedle mne jste všichni jenom básníci ». *Zlomky a skici k Jeanu Arthuru Rimbaudovi* [« À côté de moi, vous n'êtes tous que des poètes. » Fragments et esquisses au sujet de Jean Arthur Rimbaud], 2^e édition enrichie. Praha : Revolver Revue.
- Vrchlický, Jaroslav. (1892). *Studie a podobizny* [Études et portraits]. Praha : F. Šimáček.
- Vrchlický, Jaroslav. (1893). *Moderní básníci francouzští* [Poètes français modernes]. Praha: Jos. R. Vilímek.

Data zgłoszenia artykułu: 17.04.2025

Data zakwalifikowania do druku: 01.07.2025